48e ANNÉE. — N° 16.955
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f 30f
France et Colonies... 9 » 17f 32f
Etranger..... 10 » 20f 40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.
MARDI 3 DÉCEMBRE 1918
SAINT FRANÇ.-XAV.
SOLEIL : lever 7h22 ; coucher 4h21
LUNE : P. Q. le 11 ; pleine le 17

LES ALLIÉS AU LUXEMBOURG

De notre Correspondant particulier accrédité aux armées

Luxembourg, 30 novembre. — De Metz à Luxembourg, deux heures d'auto : le poteau-frontière franchi, on entre dans les plaines grasses et fertiles du grand-duché. Ici, dans les villages et jusqu'à Luxembourg, nous retrouvons les enseignes françaises que l'ennemi ne pouvait proscrire. Des troupes américaines et quelques éléments français ont occupé le territoire du grand-duché. L'accueil fait par les Luxembourgeois aux soldats victorieux fut très chaleureux. Les quatre années de séjour des Allemands n'avaient point concilié à ceux-ci les sympathies luxembourgeoises.

Un peu d'histoire est nécessaire pour comprendre mieux les sentiments réels de ce petit peuple : Quelques années avant 1870, le grand-duché de Luxembourg faisait partie de la Hollande, mais il était en même temps un Etat de la Confédération germanique dans laquelle il occupait, avec le Limbourg, le onzième rang. Il devait fournir à la Confédération 2,500 soldats. La Confédération y entretenait, d'autre part, en temps de paix, une garnison de 4,000 Prussiens. Le traité de Londres, en 1867, donna l'autonomie au Luxembourg et attribua la souveraineté à la maison de Nassau. Ce pays avait connu jusque-là toutes les vicissitudes.

Pour ne pas remonter au déluge, disons qu'en 1597, le maréchal de Biron, qui était venu assiéger Luxembourg, ne put s'en rendre maître. Les Français s'en emparèrent toutefois en 1684 et le gardèrent jusqu'en 1698; ils le reprirent en 1701. Quinze ans après, c'était l'Autriche qui s'en emparait et le gardait jusqu'en 1795, époque où les Français firent de Luxembourg le chef-lieu du département des Forêts. Vingt ans après, le traité de Vienne donnait le grand-duché au roi des Pays-Bas, Guillaume Ier de Nassau.

Ainsi ce pays d'à peu près 700,000 hectares, dans lequel les nations ennemies se sont combattues, a gardé des apparences militaires. La ville de Luxembourg, ville haute et ville basse, occupe un plateau entouré de précipices à pic et d'une étroite vallée qu'arrosent le Petersburn et l'Alzette. Un rocher fortifié, le Bouc, partage Luxembourg en deux parties. Des fortifications avaient été taillées dans le roc, augmentées successivement par les Espagnols, les Autrichiens, les Français et les Hollandais.

Avant que la Confédération germanique ait fait de la ville une forteresse, dont l'entrée comportait le franchissement de sept portes et autant de ponts-levis. Carnot avait dit de Luxembourg que c'était la plus forte place de l'Europe, Gibraltar excepté. Il n'y paraissait guère en août 1914, lorsque les Allemands violèrent délibérément le Luxembourg.

Je suis allé aux meilleures sources pour reconstituer les événements de cette époque. J'ai vu successivement le ministre de l'instruction publique et quelques personnalités de la ville. On pourrait, à la suite de ces conversations, s'étendre en considérations sur le sort futur du Luxembourg. Gardons-nous d'intervenir en un moment où l'évolution du pays est encore dans la période des controverses, et tenons-nous seulement à la période de guerre.

Le 1er août 1914, les Allemands en armes arrivèrent en gare de Luxembourg. Les Luxembourgeois n'en conçurent pas une surprise extrême. Tout le monde savait ici que les ingénieurs allemands avaient construit le long de la frontière des lignes stratégiques dont l'armée devait se servir tôt ou tard. Néanmoins, le chef de gare de Luxembourg protesta. La petite troupe allemande venue en éclaireur se retira; son commandant prétendit même que c'était une erreur. Le lendemain de cette erreur, 2 août, un train blindé allemand débarquait un fort contingent d'infanterie. Cette fois, ce fut le conseiller Eiscken qui protesta. Le commandant allemand lui répondit qu'il était là par ordre de son supérieur, et que ce supérieur était à Berlin. Les soldats du kaiser s'emparèrent aussitôt du téléphone, du télégraphe et des voies de communications.

Il y eut aussi l'incident de l'automobile placée en travers de la route de Claesen. On avait raconté que cette auto était celle de la grande-duchesse. La vérité oblige à dire que c'était celle du commandnt van Dyck, chef de la garde volontaire. Les Allemands, en voyant cette auto, coupant le chemin, délèguèrent le major von Aeresprinz qui, le revolver en main, dit au commandant van Dyck : « Mettez-vous de côté, ou vous tombez ! » Il n'y avait rien à répliquer. D'ailleurs, que pouvait faire la toute petite armée du Luxembourg devant le flot envahisseur ? Bientôt les innombrables cohortes allemandes apparaissaient, dépouillant les jardins du pays des roses et célébrant d'avance une victoire qui ne devait pas tarder plus de quinze jours.

Le Luxembourg était un couloir conduisant en Belgique et en France. Plus de 600,000 hommes y passèrent malgré les protestations solennelles de la Chambre et de la grande-duchesse Marie-Adélaïde. Les Allemands ne pressurèrent pas le pays, et d'ailleurs ils ne tenaient pas à s'aliéner la grande-duchesse, dont ils méditaient l'annexion pure et simple, mais ils s'y conduisaient comme si déjà il leur appartenait.

Le 8 août, un général vint de la part de Guillaume II saluer la grande-duchesse. A la fin du même mois, le kaiser avait établi un quartier général à l'ambassade d'Allemagne à Luxembourg. Il crut galant d'aller rendre visite à Marie-Adélaïde. Les Luxembourgeois furent fort irrités de ces démonstrations; ils reprochèrent à la grande-duchesse de les avoir acceptées. On s'irritait aussi de ce que la jeune princesse, elle à vingt-quatre ans — continuait à conserver un entourage germanophile qui comptait plusieurs personnages, et notamment le chambellan Rtolberg, officier dans l'armée allemande.

L'agitation des milieux populaires gagna la Chambre. Le compte rendu officiel des débats, alternativement en français ou en allemand, car l'emploi de l'une ou l'autre de ces langues est facultatif, nous montre trois séances où les 53 membres discutèrent vivement, en présence du conseiller d'Etat Tischen, l'attitude de la grande-duchesse. On lui reprocha l'envoi d'un télégramme à l'empereur d'Allemagne dans lequel elle disait qu'elle priait avec ses cinq sœurs pour la victoire allemande. Un agent aurait intercepté ce télégramme, disait-on, et d'autres encore. On le condamna pour ce délit à six mois de prison, mais le texte original incriminé n'existe plus, si tant est qu'il ait existé, car la grande-duchesse l'a nié expressément. Le gouvernement luxembourgeois poursuit son enquête à ce sujet.

Les motifs de froissement entre la grande-duchesse et son peuple se sont accrus du fait que Marie-Adélaïde voulait faire une visite à Longwy, que les Allemands venaient d'occuper. Puis il y eut les fiançailles du prince Ruprecht, héritier du trône de Bavière, avec la quatrième sœur de la grande-duchesse, la princesse Antoinette, âgée de dix-neuf ans. La grande-duchesse assure que ce projet avait été formé à son insu par sa mère, et qu'elle ne l'avait appris que par l'Agence Wolff. La seconde des sœurs de Marie-Adélaïde, la princesse Charlotte, s'était fiancée avec le prince Bourbon-Parme, servant dans l'armée autrichienne.

Tout cela creuse davantage le fossé entre la grande-duchesse et son peuple. Les libéraux, les socialistes et les cléricaux, les trois partis de la Chambre, délibérèrent de la situation. Entre temps, un parti populaire, dit Ligue française, se créait à Luxembourg. Une conférence des chefs de parti aboutit à une démarche auprès de la grande-duchesse au cours de laquelle Marie-Adélaïde envisagea la perspective soit d'abdiquer en faveur de sa sœur Charlotte, soit de consulter le peuple luxembourgeois par voie de « referendum ». En tout cas, elle résolut, jusqu'à ce qu'une solution intervienne, de s'abstenir de tout acte gouvernemental jusqu'à cette consultation.

Les choses en sont là, et l'on prépare une modification des lois constitutionnelles qui permettra à un ministère responsable de gouverner avec pleins pouvoirs, probablement un « referendum ». Je ne dirai rien des courants politiques qui se dessinent dans le Luxembourg, ni des idées annexionistes combattues par une majorité nationaliste. Le Luxembourg est en période de crise intérieure, et il faut laisser celle-ci suivre son cours naturel.

Emile THOMAS.

Les Troupes alliées pénètrent en territoire allemand

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN du 1er décembre

La 3e armée américaine a franchi la frontière allemande et a atteint la ligne générale ALFERSTEG, WINTERSCHEID, MASTHORN, MULBACH, CORDEL, TREVES, KONZ, SAARBURG, ITABEN.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE du 1er décembre

Aujourd'hui, les troupes avancées de la 2e armée britannique, commandées par le général sir H. Plumer, ont traversé la frontière entre BEHO et EUPEN et se sont dirigées vers le Rhin. Dans la soirée, nos troupes avaient atteint la ligne générale BURG, REULAND, BULLINGEN, MONTJOIE.

Les troupes françaises

Paris, 2 décembre. — Les troupes françaises ont franchi la Lauter et marchent à petites étapes vers les régions du Palatinat sur deux points (Zweibruecken) : à Pirmasens-Bergzaben, au nord de Wissembourg, et Landau.

Les zones d'occupation des alliés

Paris, 2 décembre. — Hier 1er décembre, en exécution des conventions de l'armistice, les troupes alliées dans leurs secteurs respectifs ont franchi la frontière et pénétré en territoire allemand. L'occupation de la rive gauche du Rhin et des trois têtes de pont de Mayence, Coblentz, Cologne sera achevée avant le 17 décembre, date extrême fixée pour l'exécution de l'armistice. D'abord, la France adjoindra des contingents prélevés sur son armée aux troupes d'occupation belges, anglaises et américaines. De cette façon, les couleurs françaises pourront flotter auprès des drapeaux de leurs alliés dans toutes les parties des territoires qui furent français sous la première République et sous Napoléon.

LE SECTEUR FRANÇAIS

Pour les Français, l'objectif final est Mayence. Parmi les villes de la zone française occupée se trouveront Birkenfeld, chef-lieu de la principauté du même nom; Nohfelden, Neukirchen, Zwebruken, Kaiserlautern, Speyer, Ludwigshafen, Worms et Kreuznach. Mayence est la ville principale du grand-duché de Hesse et l'une des grandes places fortes allemandes. Elle se trouve sur la rive gauche en face du confluent du Rhin et du Mein. La zone de 30 kilomètres au delà comprend Wiesbaden, la ville d'eau célèbre, et Darmstadt.

LE SECTEUR BELGE

C'est aux troupes belges que reviendra l'honneur d'occuper Aix-la-Chapelle. Cette ville de 160,000 habitants, qui fut la capitale de l'empire de Charlemagne, est une des stations principales du réseau belge-rhénan reliant Anvers et Ostende à Cologne. Après l'occupation d'Aix-la-Chapelle, l'armée belge se portera vers le Rhin, le long de la frontière orientale du Limbourg hollandais.

LE SECTEUR ANGLAIS

L'armée britannique marchera vers Cologne par Duren. Cologne est la ville la plus importante de l'Allemagne après Berlin. Elle compte près de 600,000 habitants. C'est une place forte de premier rang. La tête de pont qui sera établie à l'est de Cologne sur la rive droite du Rhin comprendra le centre couteller de Solingen, Muhlheim, Kalk et Deultz. Bonn, la grande ville universitaire de la rive gauche du Rhin, sera également occupée par les Anglais.

LA SITUATION DE FRANCFORT

Francfort-sur-le-Mein se trouve juste en dehors des limites des têtes de pont; mais elle se trouve à l'intérieur de la zone neutre de 10 kilomètres dans laquelle il n'y aura aucun soldat ni Allemand ni allié.

M. Mauclère coadjuteur de M. Lebrun

UN NOUVEAU COMMISSARIAT GENERAL

Paris, 1er décembre. — Il est créé par décret, au ministère du blocus et des régions libérées, un commissariat général à la reconstruction des régions libérées.

Aux termes d'un second décret, M. Mauclère, contrôleur général de 1re classe de l'administration de l'armée, est nommé commissaire général à la reconstitution des régions libérées.

L'exécution des clauses navales

UN COMMUNIQUE ALLEMAND

Bâle, 2 décembre. — On mande de Berlin, le 30 novembre :

« La remise des navires de guerre allemands destinés à être internés est maintenant effectuée, à l'exception du cuirassé « Kœnig », du petit croiseur « Dresden » et d'un torpilleur, qui seront conduits en Angleterre au commencement de décembre. La dernière série des sous-marins est partie d'Hélligoland le 29 novembre dernier. En tout, 122 sous-marins ont été livrés.

» Dans la mer Baltique, les barrages de mines commencent à être enlevés. Le Belt et le Grand Belt peuvent déjà être traversés sans pilotes. Les routes de la Baltique sont ainsi libres. On a aussi commencé des transports dans la Baltique. Les pourparlers avec les Anglais se poursuivent encore au sujet du repêchage des mines dans la mer du Nord. Les navires russes et allemands à Sébastopol ont été remis aux alliés. »

Huit nouveaux sous-marins remis

Londres, 2 décembre. — Huit sous-marins allemands sont arrivés hier à Harwich. Le total des sous-marins qui se sont rendus jusqu'à présent s'élève à 122.

L'escadre alliée à Sébastopol

Paris, 1er décembre. — Le ministre de la marine a reçu les communications suivantes :

L'escadre alliée est arrivée à Sébastopol. Les amiraux alliés ont procédé au recensement des navires réunis dans le port. Un cuirassé russe, le « Volya », un destroyer et cinq sous-marins allemands ont été remis par l'amiral commandant l'escadre et seront répartis entre les marines anglaise, française et italienne.

La présence de quatorze navires de commerce allemands a été constatée dans la mer Noire; ils seront utilisés par les alliés. Le « Bruix » et le « Cimeterre » sont partis de Salonique pour Constantinople. Le « Protet » s'est rendu à Galatz. Le croiseur « Jules-Michelet » est arrivé à Samsoun.

12 avions allemands atterrissent en Suisse

Copenhague, 1er décembre. — Il y a quelques jours, douze aéroplanes allemands ont atterri en Suisse, leurs pilotes ont été internés.

Pourquoi ces avions ont-ils quitté l'Allemagne ? C'est un mystère. Suivant les rumeurs qui courent en Suisse, on prétend que les aviateurs auraient emporté une grande quantité de valeurs appartenant à des princes allemands qu'ils auraient ainsi soustraites à une saisie possible.

La plainte de Mme Prieur

Paris, 1er décembre. — Nous croyons savoir que M. Nail, ministre de la justice, garde des sceaux, a transmis à M. Lescouvé, procureur général, la plainte en assassinat déposée contre le kaiser par Me Georges Lhermitte, au nom de Mme Prieur.

Le Congrès de la Paix

LA POLITIQUE DE PAIX AMERICAINE

New-York, 2 décembre. — Selon le « New-York Times », le gouvernement américain proposera et soutiendra l'idée de l'établissement d'un tribunal d'arbitrage ayant autorité pour régler les litiges entre les nations, en ce sens que les nations faisant partie de la Ligue seront tenues de soumettre leurs différends audit tribunal et d'accepter sa décision sans appel. Dans le cas où l'une des nations en cause refuserait de se soumettre à la sentence du tribunal, la flotte de police internationale interviendrait.

A l'appui de cette proposition, la délégation américaine suggérera au Congrès de la paix que tous les navires allemands, qui ont dû se rendre d'après les conditions de l'armistice, soient finalement remis à l'autorité exécutive de la Ligue des nations ou à tout autre organisation qui serait créée pour constituer le noyau de la flotte internationale de police. Les Etats-Unis feront valoir à ce sujet les raisons suivantes :

1. La possibilité de constituer ainsi immédiatement la flotte de police;
2. L'avantage de prévenir toute discussion en ce qui concerne la répartition de la flotte allemande entre les nations victorieuses.

Un comble d'audace

Zurich, 2 décembre. — A signaler cette bouffonnerie de la « Gazette de Cologne », qui propose que les négociateurs allemands à la Conférence de la paix fassent une demande de dédommagement pour l'effet du blocus de l'Entente dirigé non seulement contre le ravitaillement militaire, mais aussi contre les populations civiles.

M. Wilson partira mardi

Washington, 2 décembre. — **Le président Wilson partira dans l'après-midi de mardi, à bord du transport « Washington », pour Brest, où il arrivera dans la nuit du 10 au 11 décembre.**

Boches pillards et fuyards

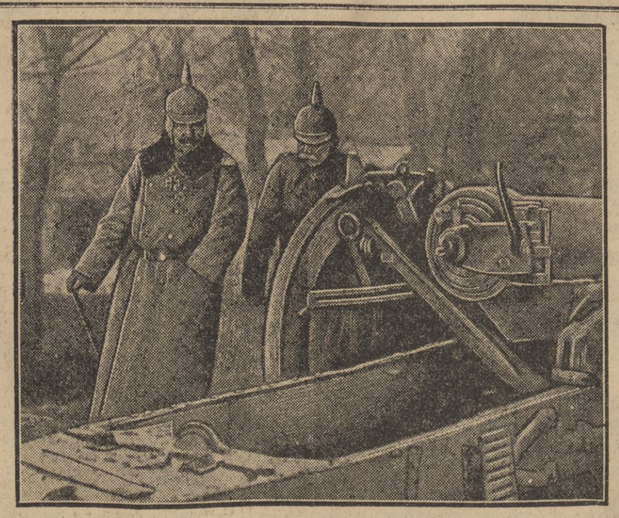
Verviers, 1er décembre. — Dans l'arrondissement de Verviers, on signale de nombreux actes de pillage commis par les Allemands dans la campagne et l'incendie de nombreuses fermes, notamment à Stemberg et à Heuzy. L'arrivée des troupes belges a provoqué un grand enthousiasme.

Un nouveau groupement politique

Les membres fondateurs de « France », Association nationale pour l'organisation de la démocratie (siège social, 7, rue Pasquier), viennent de se réunir en assemblée constitutive.

L'Association se propose de soutenir aux élections prochaines les candidats qui se seront engagés à réaliser le programme immédiat résumant les idées réformatrices de Probus : l'organisation de la France démocratique, par un petit nombre de lois à la fois générales et précises (séparation des pouvoirs, réforme administrative, organisation régionale, reconstruction sociale, développement de l'outillage économique, encouragements à la natalité, lutte contre l'alcoolisme).

L'assemblée constitutive a élu son bureau directeur, a désigné pour la fonction d'arbitre M. le docteur Carrel, et a résolu de commencer immédiatement une énergique propagande.



UNE DES DERNIÈRES PHOTOGRAPHIES DE GUILLAUME II

(D'après un cliché trouvé dans une tranchée bulgare par les troupes françaises au cours de leur avance victorieuse en Orient)

LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE

Le maréchal Mackensen, des généraux et Krupp tentent de restaurer le kaiser

Ils échouent - Nombreuses arrestations

Amsterdam, 2 décembre. — **Un complot pour une prochaine restauration de l'impérialisme et le retour du kaiser a été découvert à Berlin. Le complot aurait eu comme auteurs le maréchal Mackensen, les généraux von Bœhn et von Arnim et M. Krupp. Von Bœhlen aurait fourni les fonds.**

Le maréchal Mackensen essaya de convaincre le maréchal Hindenburg de se joindre à lui; mais ce dernier refusa, en déclarant qu'il démissionnerait après la démobilisation complète.

Von Bülow et M. Michaëlis, anciens chancelliers de l'empire, avaient promis leur aide.

Le complot a été découvert par un agent du service secret, qui surprit une conversation téléphonique.

De nombreuses arrestations ont été effectuées à Berlin et dans d'autres villes.

Le séparatisme s'accentue

Stockholm, 2 décembre. — Les tendances séparatistes des Etats du Sud ont été aggravées par la politique du ministre prussien de l'instruction publique, Adolf Hoffmann, qui a entrepris la lutte ouverte contre le catholicisme. D'autre part, les coups de force des extrémistes berlinois inquiètent de plus en plus les autres Etats. Le parti progressiste de Bade a lancé une proclamation dans laquelle il dénonce Liebknecht, qui agit suivant les méthodes russes et veut accaparer le pouvoir par la terreur et les mitrailleuses. La proclamation exhorte la Bavière, la Hesse, les pays rhénans et l'Autriche à se liguer contre l'anarchie.

La Silésie fait des menaces séparatistes

Bâle, 1er décembre. — On mande de Berlin :

« La « Gazette de Voss » dit que le comité révolutionnaire de Breslau a demandé au gouvernement berlinois l'établissement immédiat des listes électorales pour les élections à la Constituante, menaçant, en cas de refus, de prononcer la séparation politique et économique de la Silésie avec l'empire. »

Déclarations de Kurt Eisner à la Chambre bavaroise

Bâle, 1er décembre. — On mande de Munich que les délégués révolutionnaires de Bavière ont tenu hier à la Chambre des députés une première réunion publique. Le président Kurt Eisner a ouvert la séance en prononçant un important discours, dans lequel il a notamment déclaré :

« C'est dans le manque de sens, d'éducation politique de la nation qu'il faut chercher la cause de l'effondrement du pays. Si le peuple allemand avait été une démocratie, la guerre ne se serait pas prolongée au delà de septembre 1914.

» Les Comités révolutionnaires doivent constituer la base du nouveau régime. Toutes les manœuvres des dernières semaines ne tendent à rien d'autre qu'à ébranler cette base. La nouvelle démocratie ne doit pas consister en ceci que tous les quatre ou cinq ans il y aura des élections, mais dans la participation effective des masses aux affaires.

» L'énorme majorité de ceux qui me suivent n'ont jamais réclamé la convocation de l'Assemblée nationale.

» J'admire l'audace de la presse allemande, qui aujourd'hui continue à agir exactement comme elle le fit pendant quatre ans. J'admire encore plus les masses, qui savent qu'elles furent trompées pendant quatre ans. »

Parlant du Palatinat, Eisner a dit : « Je sais que certains milieux désirent l'annexion à la France. Ce ne sont pas les Français qui réclament le Palatinat, mais certaines personnes qui n'osent pas avouer ouvertement leur désir. Mais nous ne renonçons en aucun cas à ce pays. »

L'orateur a ensuite longuement fait part de ses impressions sur son voyage à Berlin.

« J'y ai vu, a-t-il déclaré, un spectacle surprenant. Toute l'ancienne machine gouvernementale fonctionne intégralement. J'ai trouvé dans les archives secrètes de la légation bavaroise et publié des documents qui devraient montrer au plus aveugle à qui nous devons la guerre. On a répliqué à cela que je fournissais des armes à l'Entente. Mais il y a longtemps que l'Entente est renseignée. A l'office des affaires étrangères, où pontifient les mêmes personnalités que sous l'ancien régime, on était pâle d'effroi à cause de ces publications. J'ai demandé l'arrestation immédiate de von Jagow, de Zimmermann. (Applaudissements.) Maintenant, c'est moi qu'on attaque. »

L'orateur a alors exposé l'impossibilité pour l'Entente d'avoir confiance dans des hommes comme Solf, Heidemann, David, Erzberger, qui après avoir voulu la mort ou l'emprisonnement des protestataires socialistes, devinrent pangermanistes, puis partisans d'une paix d'entente, quand ils s'aperçurent que les vents soufflaient dans une nouvelle direction.

L'orateur a conclu en disant : « Je vois le salut de l'Allemagne dans le développement de chacun de ses membres, dans l'indépendance de chacun de ses Etats. Si Berlin est impuissant, nous devons agir en Bavière, non pas pour nous séparer, mais pour défendre les intérêts de l'ensemble. »

Le successeur de Kurt Eisner

Bâle, 1er décembre. — C'est le député Auer qui succédera probablement à Eisner. C'est donc un vrai Bavarois, un fils de paysan qui prendra la direction des affaires en Bavière.

On socialise à Berlin

Stockholm, 2 décembre. — On apprend que le comité des ouvriers et soldats de Neukœln, faubourg de Berlin, aurait socialisé les banques, et manifesterait le désir de socialiser les maisons.

Des grèves ont éclaté dans plusieurs fabriques de Berlin, exigeant la socialisation de l'industrie.

Les passe-temps du kronprinz

Amsterdam, 2 décembre. — En dépit de ses sabots, de son accoutrement de paysan hollandais et de son enjouement affecté, l'ex-kronprinz ne parvient pas à gagner les sympathies de la population de Wieringen. On lui reproche déjà sa pingrerie dans les cafés de l'île, où il essaie de dissiper sa mauvaise humeur et de calmer sa nervosité. On le voit faire des parties de billard interminables avec un vulgaire mécanicien et le patron du café. Mauvais joueur, il supporte mal la défaite.

Le bourreau ose implorer la mansuétude de la victime

Amsterdam, 2 décembre. — Dans une lettre, l'évêque de Cologne, le cardinal Hartmann, prie le cardinal Mercier, le héros belge, archevêque de Malines, d'user de son influence afin d'obtenir un adoucissement des conditions de l'armistice en faveur des femmes et des enfants de l'Allemagne.

Ils font une enquête sur leurs crimes en Belgique

Amsterdam, 2 décembre. — Le gouvernement allemand a décidé d'ouvrir une enquête sur les crimes commis en Belgique. L'enquête sera divisée de la façon suivante :

1. Déportation des femmes belges;
2. Vol de l'outillage industriel belge;
3. Meurtres judiciaires de miss Cavell et du capitaine Fryatt.

Parmi les accusés se trouvent le général von Sauberzweig, ancien gouverneur militaire de Bruxelles; le baron von der Lacken, secrétaire des affaires étrangères en Belgique, et le colonel Manteuffel. On parle aussi d'exercer des poursuites contre le général Ludendorff.

Une commission d'enquête au sujet des prisonniers

Berne, 29 novembre. — D'après l'Agence Wolff, le conseil des commissaires du peuple a décidé de constituer une commission qui sera chargée de faire une enquête sur les accusations formulées par les alliés à la suite des traitements infligés aux prisonniers de guerre en violation du droit des gens. Cette commission aura pleins pouvoirs pour entendre les témoins, tous sous serment; faire appel aux tribunaux pour prendre toutes mesures consistant en particulier à exclure sans pension les coupables appartenant à l'armée, sous réserve de poursuites pénales éventuelles. La commission commencera ses travaux prochainement.

L'acte d'abdication du kaiser

Zurich, 2 décembre. — A propos de l'acte d'abdication de Guillaume II, nous apprenons qu'un fonctionnaire du service diplomatique avait été envoyé il y a quelques jours à Amerongen pour recevoir ce document. Le kaiser avait alors rédigé un premier projet qui n'a pas été jugé satisfaisant. C'est alors que l'on s'est mis d'accord sur le texte publié. L'acte est écrit à la machine, sur papier aux armes impériales. Il est signé : Wilhelm, d'une écriture très haute et très large, avec le paraphe habituel tenant toute la largeur de la feuille.

Les querelles de Guillaume et du kronprinz

Amsterdam, 30 novembre. — On mande de Berlin :

« La querelle qui s'est élevée entre Guillaume II et le kronprinz est motivée par la discussion qui s'est produite entre eux au sujet de l'abdication dans les premiers jours de novembre. Le kronprinz voulait que son père abdiquât rapidement afin d'assurer le maintien de la dynastie par l'établissement d'une régence jusqu'à la majorité de son fils aîné. L'empereur refusa. Le kronprinz déclara alors à son père qu'il le rendrait responsable de tout ce qui arriverait, notamment de la chute de la dynastie et de la révolution. Guillaume II chassa son fils du quartier général. Quelques jours après, il s'enfuyait devant la révolution qui grondait autour du quartier général de Spa.

L'abdication du roi de Wurtemberg

Berne, 1er décembre. — L'abdication de Guillaume II est suivie sans retard de l'abdication du roi de Wurtemberg, qui déclare à son tour renoncer à son droit à la couronne. Le ton de cette déclaration contraste singulièrement avec la sécheresse hargneuse et pleine d'arrière-pensées de Guillaume :

Au peuple wurtembergeois,

Comme je l'ai déjà déclaré, ma personne ne devra jamais être un obstacle au libre développement de la prospérité du pays. C'est dans cette pensée que je dépose aujourd'hui la couronne. Je remercie du fond du cœur tous ceux qui pendant vingt-sept années m'ont fidèlement servi ou témoigné de la bienveillance, et avant tout nos troupes héroïques qui pendant quatre ans de la plus pénible lutte ont, grâce à leur noble esprit de sacrifice, retenu l'ennemi loin de la patrie.

Mon amour pour mon peuple et pour son peuple ne s'éteindra qu'avec mon dernier souffle. Je parle également au nom de mon épouse qui ne renonce qu'avec tristesse à se dévouer dans la même mesure qu'auparavant aux pauvres et aux malades.

Que Dieu bénisse et protège à tout jamais notre Wurtemberg bien-aimé. C'est là mon salut d'adieu.

Bohenhausen, 30 novembre 1918.

GUILLAUME, roi de Wurtemberg.

Il est à remarquer qu'à l'exemple de Guillaume II, le roi de Wurtemberg n'abdique qu'en son nom personnel et que ce document s'abstient de signaler le duc Albert, prince héritier.

La Suisse ne reconnaît pas le gouvernement bavarois

Berne, 1er décembre. — Le « Courrier de Bavière » apprend de source autorisée que le gouvernement suisse n'aurait pas reconnu comme ministre plénipotentiaire le professeur Frédéric Forster, désigné par le gouvernement actuel de Bavière, en se plaçant au point de vue que la Suisse elle-même ne reconnaîtrait pas non plus le gouvernement actuel. Le gouvernement suisse veut maintenir les relations diplomatiques avec l'ancien ministre de Bavière, M. de Bohm, qui, lui aussi, ne reconnaît pas le gouvernement bavarois actuel.

La Suisse serait d'avis qu'il n'est pas possible d'accorder pareille reconnaissance avant la réunion de la Constituante.

En Hongrie

LE MINISTERE KAROLYI DESABUSE

Zurich, 2 décembre. — Les nouvelles de Hongrie qui parviennent ici sont pessimistes. Elles présentent le gouvernement du comte Karolyi comme étant très découragé et comme ayant fortement rabattu de ses premières prétentions. Par suite de la pénurie de charbon, on s'attend dans quelques jours à l'arrêt des chemins de fer et à la fermeture des quelques usines fonctionnant encore. Le gouvernement semble résigné à l'occupation de la Hongrie, de la Slovachie et de la Transylvanie par les troupes de l'Entente jusqu'à la décision de la Conférence de la paix, devant laquelle il promet de s'incliner.

Menace de guerre imminente entre le Chili et le Pérou

New-York, 2 décembre. — Les réservistes de l'armée et de la marine chiliennes à Valparaiso ont été mobilisés. On s'attend à ce qu'ils soient rappelés sous peu dans tout le pays.

Le parti socialiste de Buenos-Ayres a envoyé des messages aux socialistes du Chili, du Pérou et des Etats-Unis, leur demandant de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher la guerre.

Le ministre du Brésil à Lima a été rappelé et partira le 3 décembre pour Rio-de-Janeiro, à bord d'un navire chilien.

(On sait que des conflits d'ordres divers ont éclaté ces jours derniers entre le Chili et le Pérou. Ils se ramènent tous plus ou moins aux sentiments d'hostilité qui existent entre les deux républiques depuis la guerre du Pacifique. Il est vraisemblable que les Etats-Unis imposeront leur médiation.)

Londres fête le maréchal Foch et M. Clemenceau

Foch idole de Londres

Londres, 2 décembre. — L'enthousiasme de l'accueil fait aux hôtes illustres de Londres, enthousiasme qui s'est particulièrement manifesté à l'égard du maréchal Foch, a surpassé tout ce à quoi on a assisté depuis le début de la guerre, et ce en dépit d'une série de circonstances de nature à empêcher une grande manifestation populaire. En effet, le public n'avait eu que depuis peu d'heures connaissance du moment exact de l'arrivée. Ensuite, il y avait cette particularité que l'arrivée avait lieu un dimanche, le dimanche britannique avec ses préjugés hostiles à toutes manifestations publiques, avec son service réduit au minimum de trains et de tramways, avec, pour la plupart des gens, le déjeuner à une heure de l'après-midi. Une autre circonstance défavorable, et certes pas la moindre : un temps abominable.

On aurait donc pu craindre que ce concours de circonstances nuisît à la grandeur de l'accueil, et que celui-ci ne traduisît pas exactement le sentiment de la nation. Mais tous ces obstacles ont été dédaignés. La journée du 1er décembre a été un grand jour pour Londres, et Londres a voulu que ce fût un grand jour pour le maréchal Foch. Car c'est par-dessus tout Foch que Londres voulait voir, honorer et acclamer. Foch est admiré, honoré, respecté, il est presque un objet d'adoration, et Londres a voulu lui faire un accueil digne de lui.

L'enthousiasme des Londoniens désireux de saluer le maréchal a été si grand, que les Compagnies de chemins de fer n'ont pu faire face à toutes les exigences. Plusieurs gares ont dû être fermées pour prévenir des accidents, tant la foule était considérable. Le généralissime est arrivé à son hôtel littéralement couvert de fleurs et de bouquets. Le soir, la foule a continué de stationner devant l'hôtel On remarquait de nombreux soldats britanniques venus de province qui voulaient apercevoir le maréchal.

On pensait que le maréchal Foch aurait, quand il viendrait en Angleterre, une réception enthousiaste, mais on peut dire que la journée d'aujourd'hui a dépassé toutes les prévisions. Les honneurs militaires extraordinaires accordés au maréchal ne sont qu'une faible interprétation des sentiments de toute la masse populaire anglaise à son égard. C'est le peuple anglais tout entier qui, aujourd'hui, l'a serré sur son cœur dans un sentiment de reconnaissante admiration.

Londres, 2 décembre. — Un fait sans précédent dans les annales militaires anglaises s'est produit au passage du maréchal Foch : tous les drapeaux des régiments se sont inclinés dans le salut d'honneur jusqu'ici réservé aux souverains ou aux princes de sang royal.

Londres acclame le « Vieux Tigre »

Londres, 2 décembre. — La population de Londres a fait à M. Clemenceau aussi un accueil d'une chaleur extraordinaire. Depuis une heure de l'après-midi, l'ambassade de France était assiégée par une foule impatiente que contenait un cordon de police. Lorsque sont arrivés MM. Clemenceau et Lloyd George, des acclamations inouïes ont commencé, continuant jusqu'au moment où les deux hommes d'Etat se sont montrés au balcon de l'ambassade. La foule alors, se découvrant, a chanté la « Marseillaise ».

M. Lloyd George et M. Clémenceau ont en ensuite un long entretien pendant lequel la foule, grossie du public arrivant de Piccadilly, a attendu la sortie de M. Lloyd George. Quand ce dernier est apparu en compagnie de M. Clemenceau, qui a accompagné le Premier anglais jusqu'à sa voiture, un tonnerre d'acclamations a retenti. Dans le vestibule de l'ambassade, le personnel a dû intervenir pour empêcher un enthousiaste de s'emparer du chapeau de M. Clemenceau.

Mais la foule ne se montrait pas satisfaite. Tous les regards scrutaient les fenêtres : « Clemenceau ! Clemenceau ! » réclament les Français. Et pour ne pas être en reste, les Anglais entonnent le refrain qui accompagne les toasts dans le banquet et salue les hommes populaires dans les réunions publiques : « For he is a jolly good fellow. » Ils réclament aussi le « good old tiger! » — le bon vieux tigre — avec tant de persistance, que Clemenceau doit céder à leur désir. Des acclamations de joie éclatent lorsque M. Clemenceau paraît à une fenêtre de l'ambassade. Il embrasse la foule d'un regard ému et joyeux, tendant les deux mains, la remercie de l'inoubliable accueil qu'elle lui a fait. Il est déjà rentré depuis plusieurs minutes que les acclamations se prolongent encore.

Ce que disent les Journaux

Paris, 2 décembre.

LA DEMANDE D'ENQUETE ALLEMANDE

On a vu que le gouvernement allemand a proposé aux alliés de constituer une commission d'enquête composée de neutres qui rechercheraient les responsables de la guerre.

« On ne sait, dit **le Matin**, ce qu'il faut le plus admirer de l'impudence ou de la stupidité de pareilles gens. S'imagine-t-on la grotesque procédure d'une commission composée de quelques Suisses, Scandinaves et Espagnols, devant laquelle les ministres de l'Entente accepteraient de venir s'expliquer contradictoirement avec les abominables bandits qui ont ensanglanté l'Europe ? Peut-on rêver rien de plus burlesque que cette proposition d'un gouvernement chargé de forfaits, qui vient dire à ses juges au moment où le châtiment l'atteint : choisissons un arbitre pour nous départager. On n'a pas encore conscience à Berlin de la déchéance morale dans laquelle est tombée l'Allemagne sous le verdict unanime de l'humanité civilisée. Seules des sanctions implitoyables contre les principaux coupables pourront leur ouvrir les yeux sur leur turpitude. Seule l'obligation de travailler durement pour payer ses dettes fera comprendre à l'Allemagne qu'elle est battue et déshonorée, et qu'elle ne peut se racheter que par une longue expiation. Jusque-là, ce peuple insensé se figurera faire partie de la société des nations honnêtes. »

« La vérité, estime **M. Alfred Capus (Figaro)**, c'est qu'à la veille de la Conférence sur les préliminaires de paix, le gouvernement social-démocrate cherche à créer une atmosphère de chicanes et une diversion au règlement des comptes. Il y a dans cette manœuvre du cynisme, une naïveté grossière, toutes les ressources de l'art de tromper et une croyance à la sottise d'autrui qui forment un composé spécifiquement allemand. »

LA TACHE TRAGIQUE EST EFFACEE

Nos armées n'iront vraisemblablement pas à Berlin. C'est dommage ! Les Prussiens sont bien venus à Paris en 1871. A ceux qui prêchent en ce moment l'indulgence, il est bon de rappeler avec quel raffinement de dureté nous avons été traités il y a quarante-sept ans. Nous n'avons pas été ménagés. M. Léo Claretie nous le rappelle dans le **Gaulois**, où il évoque l'entrée de l'ennemi dans la capitale le 1er mars 1871 :

« Tout était fermé à Paris, même la Bourse. Des drapeaux noirs pendaient aux fenêtres. Le matin, le kaiser passa ses troupes en rev

DÉPÊCHES
de la Nuit dernière

M. CLEMENCEAU et le maréchal Foch EN ANGLETERRE

A Londres
UNE RECEPTION TRIOMPHALE

Londres, 1er décembre. — M. Clemenceau, le maréchal Foch et MM. Orlando et Sonnino sont arrivés par train spécial à la gare de Charing-Cross, peu après deux heures.

A leur arrivée, ils ont été l'objet d'une réception d'indescriptible enthousiasme. Le roi était représenté par le duc de Connaught, qui a souhaité, au nom du roi, la bienvenue aux illustres visiteurs.

La reine était représentée par sir Henri Stopor.

MM. Lloyd George, Milner, Austin Chamberlain, les ambassadeurs de France et d'Italie, sir Eric Geddes, l'amiral sir Rosslyn Wemiss, de nombreux autres hauts dignitaires de la marine et de l'armée, tous les membres du conseil de l'armée étaient présents.

Une foule immense de plusieurs milliers de personnes se pressait dans la gare, derrière les barrières. Aussitôt que le maréchal Foch fut descendu sur le quai, une formidable ovation éclata. La musique des grenadiers de la garde joua la « Marseillaise ». Le maréchal, accompagné du duc de Connaught, passa en revue la compagnie qui rendait les honneurs, puis les présentations eurent lieu. Une vingtaine de minutes après, toutes les personnalités se séparèrent et prirent place dans les voitures.

Le maréchal Foch et le duc de Connaught étaient dans la première voiture.

Conformément au programme, M. Clemenceau, M. Lloyd George et le général Mordacq ont pris place dans la deuxième voiture, mais celle-ci ne suivait pas immédiatement celle où avait pris place le maréchal Foch, afin de satisfaire au désir bien évident de la foule et de lui permettre de manifester spécialement ses sentiments envers l'illustre soldat, auquel les alliés sont redevables en grande partie de la victoire.

Londres, 1er décembre. — Au moment où les voitures dans lesquelles avaient pris place les ministres anglais, italiens et français, le maréchal Foch et les autres personnalités sont sorties de la gare de Charing Cross, la foule, que l'on a rarement vue aussi dense à Londres, a fait aux ministres une superbe ovation. Sur tout le parcours des troupes ont présenté les armes. De partout partaient les cris de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! » et des acclamations à l'adresse de M. Clemenceau et du maréchal Foch, des drapeaux étaient agités de toutes parts. MM. Orlando et Sonnino ont été également l'objet d'une grandiose ovation. Une superbe manifestation a eu lieu devant le Claridge's Hôtel où descend le maréchal Foch, un grand nombre de personnalités réunies dans le hall de l'hôtel ont acclamé le maréchal à son entrée et une petite fille, portant une ceinture aux couleurs françaises, lui a offert une gerbe de fleurs qu'il a acceptée en souriant.

Brook street, où se trouve l'hôtel, et qui est ordinairement une rue paisible, la foule, massée jusque sur les toits des taxis, criait « Vive Foch ! » Des nurses, aux fenêtres de l'hôpital en face de l'hôtel, des dames dans la rue, et jusque dans le hall de l'hôtel, entonnent d'une seule voix la « Marseillaise » en français. On réclame le maréchal Foch à tue-tête. On veut encore le voir. Le maréchal finit par se décider à paraître au balcon et salue la foule militairement, mais il ne prononce pas une parole, malgré les cris : « We wan a speech ! » (parlez, parlez !)

Devant l'ambassade française également une foule considérable a éclaté en bravos enthousiastes au moment où M. Clemenceau a été reçu par M. Cambon.

MM. Clemenceau, Orlando, Sonnino et le maréchal Foch feront cet après-midi une visite à la reine au palais de Buckingham.

LE DINER A L'AMBASSADE DE FRANCE

Londres, 1er décembre. — M. Clemenceau et le maréchal Foch assistent ce soir à un dîner intime à l'ambassade de France.

LES ELOGES DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 2 décembre. — Tous les journaux souhaitent la bienvenue au maréchal Foch et à M. Clemenceau qu'ils saluent en de larges manchettes et par des articles élogieux.

Les journaux illustrés contiennent une longue série de portraits et photographies de ces hôtes illustres.

Les Allemands attaqués par les troupes russes

Bâle, 1er décembre. — On mande de Berlin :

Les troupes russes ont attaqué les Allemands près de Narva, de Pleskau et de Klinzy. Les navires de guerre russes ont bombardé Narva.

Une enquête officielle hollandaise sur la situation de l'ex-kaiser

La Haye, 30 novembre. — Le gouvernement a nommé une commission chargée de faire un rapport sur la situation de l'ex-kaiser en Hollande. La commission devra faire une enquête sur la position du gouvernement hollandais dans les questions légales qui peuvent surgir relativement à l'admission et au séjour de l'ex-kaiser en Hollande.

Les responsabilités de la guerre

L'ex-kaiser accuse la Russie

Berne, 1er décembre. — Au cours d'une interview qu'il accorda, au moment des troubles de Kiel, à M. Wegener, rédacteur à la « Gazette de Cologne », le kaiser, parlant de la Russie, déclara :

« C'est le parti de la guerre de la cour de Pétrograd qui nous obligea à la guerre. Les préparatifs de la Russie remontent au printemps de 1914. A cette époque, les régiments sibériens avaient été amenés par étapes dans les provinces de l'Ouest. A Wilna, ces régiments touchèrent des cartouches, et on annonça aux hommes que ça allait commencer. Il est parfaitement vrai que les troupes russes ont passé la frontière allemande avant même que la guerre ait été déclarée. »

Insistant ensuite sur l'isolement complet dans lequel il se trouvait en Norvège et sur le manque de nouvelles, Guillaume II ajouta : « Quand j'ai appris que la flotte anglaise appareillait, j'ai, de ma propre initiative, donné l'ordre de lever l'ancre. Les Anglais ont failli me capturer en route. »

Aux Etats-Unis

Le total des pertes américaines pendant la guerre

Washington, 30 novembre. — Le général March annonce que les pertes américaines pendant la guerre, en dehors des prisonniers, s'élèvent jusqu'au 25 novembre à un total de 363,263, soit 58,478 tués, 189,955 blessés et 14,830 manquants. Le nombre des prisonniers est encore indéterminé par suite d'une erreur de transmission dans un câble.

La démobilisation et le rapatriement des combattants

Washington, 30 novembre. — Le général March s'attend à ce que 175,000 hommes soient rappelés d'Europe en décembre, et les experts maritimes croient que 200,000 hommes pourront être transportés mensuellement une fois que la démobilisation battra son plein. 840,000 hommes ont été désignés aux Etats-Unis pour être licenciés à bref délai.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, Antoine-Jean-Georges Grassin, capitaine à la 4e compagnie du 9e escadron du train des équipages : « Commande sa compagnie depuis plus de deux ans et demi, n'a pas cessé de donner des preuves constantes de son intelligente initiative, de son énergie et de son dévouement. A fait preuve d'un grand sang-froid dans diverses circonstances périlleuses en dirigeant des opérations de ravitaillement et de transports sur des terrains violemment bombardés, notamment en mai 1916 au... ; en octobre et décembre 1916, en 1918... et au ravin de... et en mai 1917 à... et... »

M. Georges Grassin, dont on sait tout le dévouement à la cause des Sociétés de préparation militaire aux armes à cheval et qui a été vice-président puis président de l'Escadron de Bordeaux, est le très sympathique directeur de la maison des Quatre-Frères.

— Est cité à l'ordre du gouvernement de Dunkerque, Antoine Trabuc-Cussac, sergent pilote à l'escadrille S. P. A. 313 : « Aussi brave que modeste. Depuis plus de six mois se dépense sans compter, prenant part à toutes les missions de l'escadrille. A exécuté près de 100 patrouilles sur l'ennemi. Le 3 octobre 1918, attaqué par plusieurs avions ennemis, il leur tient tête. Son appareil, criblé de balles, moteur calé, mitrailleuse brisée, forcé d'atterrir, il capote sous le feu de ses adversaires. Aussitôt il se dégage et, se redressant auprès des débris de son avion, montre aux aviateurs ennemis qui évoluent à moins de 50 mètres, que, si la machine est brisée, le soldat est toujours là, prêt à recommencer la lutte. »

Ce vaillant aviateur est le fils de M. Paul Trabuc-Cussac, de la maison Henri Bordes et Cie, de Bordeaux.

— Est cité le soldat Robert Valette, de la 11e compagnie du 66e d'infanterie : « Soldat très brave; s'est distingué particulièrement pendant l'attaque du 16 juillet 1918, où il fut très grièvement blessé. »

BORDEAUX
Il y a un an

3 DECEMBRE 1917

La Conférence interalliée clôture ses travaux à Paris. Elle a permis d'assurer pratiquement l'unité d'action militaire, économique et financière.

Les troupes françaises et anglaises entrent en ligne sur le front italien.

Ouverture des travaux de la nouvelle législature helvétique récemment élue.

Ligue des hommes libres
Section de Bordeaux

Une section de la Ligue des hommes libres a été fondée à Bordeaux, dans une réunion tenue à l'Alhambra.

M. Charles Chaumet, député, ancien ministre, expose le programme de la Ligue.

Il faut d'abord défendre la liberté de nos initiatives commerciales, industrielles, gravement menacées, mais aussi constituer des sections rurales et ouvrières, pour lutter contre la vie chère et organiser la démocratie, assurer la prospérité de la nation et le progrès social.

Après cet exposé, un bureau provisoire a été constitué :

Présidents d'honneur : MM. Gruet, maire de Bordeaux; Guestier, président de la Chambre de commerce.

Président : M. Ferdinand Petit, membre de la Chambre de commerce.

Vice-présidents : MM. Liégaux, président du Syndicat général du bâtiment; Lamarthonie, vice-président de l'Union des Syndicats girondins, vice-président de la Société de défense du commerce; Dr Mauriac, adjoint au maire.

Secrétaire général : M. André Fourtassy, membre de la Chambre de commerce, président de l'Association syndicale des hôteliers, limonadiers, restaurateurs.

Trésorier : M. Emile Moulinié, membre de la Chambre de commerce, président du comité de la Foire de Bordeaux.

Conseillers : MM. Paul Maurel, vice-président de la Chambre de commerce; Duret, président du tribunal de commerce; Albert Dormoy, membre de la Chambre de commerce; Emmanuel Faure, vice-président du comité du commerce extérieur; capitaine Got, secrétaire général de la Ligue Maritime, président de la Société des capitaines au long cours; Gambade, vice-président de la Confédération nationale du commerce des boissons; Richard, président du comité de l'alimentation; Saint-Blancat, ancien conseiller municipal.

On peut envoyer les adhésions aux membres du bureau ou rue Condillac, 65.

Les dames sont admises à la Ligue dans les mêmes conditions que les hommes.

L'ordre du jour de M. le colonel Bussy au 57e d'infanterie

Dans notre numéro du 22 novembre dernier, nous avons publié le bel ordre du jour adressé à son régiment par M. le colonel Bussy, commandant le 57e d'infanterie.

Un des alinéas les plus intéressants du texte qui nous avait été transmis étant incomplet, nous tenons à le reproduire ci-dessous sous sa forme originale :

« Sur la brèche, disait M. le colonel Bussy, depuis le 2 août 1914 à Charleroi, à Guise, à Corbény, à La-Ville-aux-Bois, à Verdun, à Vauclerc, tantôt attaquant, tantôt repoussant les furieux assauts de l'ennemi, il (le 57e) a montré aux Boches combien solidement était attaché le cœur des Basques, des Landais, des Charentais, **des Girondins et autres braves de tous les coins de la France...** »

M. le colonel Bussy n'avait pu en effet oublier, dans l'ordre de son régiment, les enfants de la Gironde, qui constituent dans la proportion de près de 50 0/0 l'effectif du 57e d'infanterie.

Plus loin, il convient de lire « Soldats de l'héroïque passage de l'Ingon, de Rouy-le-Petit (au lieu de Bourg-le-Petit) et de la côte 77. »

Félicitations du ministère de la marine

Par décision de M. le Commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande du 27 novembre 1918, des félicitations ont été adressées aux capitaines, patrons et officiers mécaniciens de navires de commerce dont les noms suivent, pour la bonne tenue des postes d'équipage de leur navire et le bon entretien des machines, chaudières, etc., pendant le troisième trimestre de 1918 :

Direction de l'inscription maritime de Bordeaux

Henri-Paul Boutier, capitaine au long cours commandant du vapeur de charge « Château-Palmer ».

Victor Vannier, chef mécanicien du vapeur « Château-Palmer ».

Jean-Marie Giuliani, capitaine au long cours, commandant du vapeur de charge « Meinan ».

Camille Michel, chef mécanicien du vapeur « Meinan ».

Louis-Ferdinand Roulet, capitaine au cabotage, capitaine du voilier de charge « Boulonnaise ».

Louis Fournier, capitaine au long cours, commandant du vapeur de charge « Garonne ».

Auguste Duroch, chef mécanicien du vapeur « Garonne ».

Albert Paris, capitaine au long cours, commandant du vapeur de charge « Bougainville ».

Jules Persac, chef mécanicien du vapeur de charge « Bougainville ».

Henri Marsais, commandant du voilier de charge « Ferret ».

Pierre-Marie Auffret, capitaine au long cours, commandant du vapeur de charge « Maroc ».

Edmond Desassis, chef mécanicien du vapeur « Maroc ».

Gustave Layec, capitaine du vapeur de charge « Tolras ».

Inscription de Nantes

Lecuyer, inscrit à Libourne, chef mécanicien du vapeur « Phrygné ».

Auguste-Marie Pauvret, capitaine au long cours, inscrit à Bordeaux, commandant du vapeur de charge « Puerto-Rico ».

Chambre de commerce de Bordeaux

La Chambre de commerce a reçu de M. le Directeur des douanes les informations suivantes :

1° Un décret du 5 novembre inséré au « Journal officiel » du 10 prohibe l'exportation de certaines catégories de papiers et de cartons.

2° Un arrêté du 6 novembre courant, inséré au « Journal officiel » du 15, abroge, en ce qui concerne les savons autres que de parfumerie, les dispositions de l'arrêté du 4 juin 1918 qui ont permis l'exportation ou la réexportation, sans autorisation spéciale, de certains produits et objets pour les envois ayant pour destination l'Angleterre, la Belgique, l'Italie et les pays extra-européens.

Ces renseignements seront mis, dans leur détail, à la disposition des intéressés, au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse.

Les agents des P. T. T. et la loi sur les Syndicats

Le groupe girondin de l'A. G. des agents des Postes et Télégraphes nous communique une lettre adressée à tous les parlementaires par l'A. G. faisant valoir les arguments qui militent, à son sens, en faveur de l'application aux agents et employés de l'Etat de la loi sur les Syndicats professionnels.

Le sentiment des rapporteurs de la loi, l'opinion plusieurs fois exprimée des Chambres sont favorables à la thèse des agents des P. T. T.

« Le dernier congrès tenu à Versailles les 6, 7 et 8 mai dernier a décidé, à l'unanimité, la transformation de l'Association générale des agents des postes en Syndicat, à partir du 1er janvier 1919.

« Une forte minorité (5.881 voix contre 9.628 voix) réclamait même la transformation immédiate. C'est par déférence pour le Parlement, pour lui laisser la possibilité et l'avantage, en se prononçant sur le projet Deshayes, de faire connaître dans quel esprit libéral et clairoyant il entendait voir interpréter la loi de 1884, que la date du 1er janvier 1919 fut finalement adoptée à l'unanimité.

« Le 1er janvier prochain, l'Association générale des agents des P. T. T. aura donc fait place au syndicat : d'ici là, le Parlement sera certainement appelé à discuter, sur le rapport de M. Lauche, l'amendement présenté par M. Deshayes à la proposition de loi Chéron. »

La question sera bientôt résolue, en effet, et la situation de fait deviendra la situation de droit.

Importation des vins d'Espagne

Afin de faciliter, dans la mesure du possible, le commerce d'exportation des vins de liqueur, M. le Ministre de l'agriculture et du ravitaillement a décidé que l'importation de 75,000 hectolitres de vins de cette espèce, de provenance espagnole, serait autorisée au profit des négociants en vins et spiritueux.

La répartition de cette quantité sera opérée comme précédemment, par les soins de la commission commerciale de contrôle, au prorata des quantités de vins de liqueur exportées par chacun des intéressés en 1916-1917.

En conséquence, les négociants qui désireraient obtenir une autorisation d'importation pour cette catégorie de vin devront en formuler la demande en justifiant des quantités de vins de liqueur qu'ils auraient exportées pendant les années sus-indiquées.

Tous renseignements utiles seront fournis aux intéressés sur la demande qu'ils pourront adresser soit à la commission commerciale de contrôle des importations de vins d'Espagne, 3, rue Washington, à Paris, soit à la sous-commission de contrôle des importations de vins d'Espagne, 2, rue Guillaume-Brochon, à Bordeaux.

A l'occasion du Thanksgiving Day

Plusieurs officiers et de nombreux soldats de l'armée américaine avaient répondu à l'invitation des étudiants de Bordeaux, qui, désireux de témoigner à nos alliés la reconnaissance de la jeunesse française, avaient organisé une soirée en leur honneur à l'occasion du « Thanksgiving Day ». M. Berger, le distingué professeur de notre Faculté des lettres, qui avait à ses côtés les membres du bureau de l'Association générale des étudiants, se fit l'interprète de tous en remerciant les Américains présents et en montrant comment, cette année, la fête du Thanksgiving Day était devenue pour notre pays, et grâce à nos alliés, la fête de notre libération.

Puis, un étudiant, M. Géo. Chabbert, dans une courte causerie en anglais, plusieurs fois coupée de chaleureux applaudissements, rappela le rôle glorieux des Universités françaises et américaines pendant cette guerre, et, soulignant la communauté d'idées et de sentiments qui a toujours guidé nos deux pays vers un même idéal de justice et d'humanité, exprima le vœu que, demain, dans les labeurs de la paix, la France et l'Amérique restent aussi indissolublement unies qu'elles l'ont été à l'heure des épreuves et des sacrifices. Sa belle péroraison, suivie de l'exécution, par l'orchestre de l'Association, de nos hymnes nationaux, lui valut une véritable ovation. Elle devait être partagée, peu après, par son camarade Lesgourgues, qui se montra aussi brillant violoniste qu'il avait été vaillant combattant, et par un étudiant serbe, M. Michailovich, grandement fêté pour la parfaite exécution d'un solo de violoncelle.

Après une série de projections, qui permirent d'applaudir sur l'écran les grands hommes d'Etat et les grands généraux de l'Entente, le comique Adriani, dans un répertoire fort heureusement choisi, sut gagner la gaîté enthousiaste de tout son auditoire par l'excellente interprétation de ses jeux de scène et l'agréable fantaisie de sa verve intarissable. Cependant, au piano d'accompagnement, MM. Advier, Dupont et Pouymat avaient leur large part des applaudissements, qui jamais peut-être ne furent mieux mérités.

Enfin, un champagne d'honneur réunissait Américains et étudiants, et plusieurs toasts en français et en anglais furent prononcés, qui terminèrent une soirée des plus réussies et contribuèrent grandement à resserrer les liens qui doivent unir désormais nos Universités françaises à la jeunesse américaine.

Arrivée de rapatriés

Deux trains transportant, l'un 250 et l'autre 240 prisonniers rapatriés d'Allemagne, sont arrivés à Bordeaux dans la nuit du 1er au 2 décembre.

Ces deux convois ont été dirigés sur la caserne Nansouty.

Ravitaillement civil
Vente de pommes de terre, choux, carottes et oignons par la municipalité

Mardi 3 courant, la municipalité fera vendre des choux, des carottes et des oignons, sur les marchés ci-après : Grand-Marché, marché de Lerme, marché des Chartrons et marché de la place Amédée-Larrieu et marché des Grands-Hommes.

Les heures et les prix de vente ne sont pas modifiés.

Le même jour, à partir de treize heures trois quarts, des pommes de terre seront mises en vente au marché de la place Saint-Martial, au prix de 0 fr. 60 le kilo, et à raison de trois kilos par ménage.

Il ne sera pas rendu de monnaie.

Hommage à un médecin bordelais

Nous avons récemment signalé la magnifique citation dont fut l'objet notre concitoyen M. le médecin principal Tribondeau, mort en service à l'hôpital maritime de Corfou. « Le Journal officiel » vient de publier une décision du ministre de la marine attribuant à M. Tribondeau — récompense posthume — la médaille d'honneur en vermeil des épidémies.

Cours municipal de langue anglaise

Le maire de Bordeaux informe ses administrés que le cours municipal de langue anglaise reprendra le mercredi 4 décembre, à sept heures et demie, à l'école rue des Ayres, pour les jeunes filles, et le vendredi 6, même mois, à huit heures, à l'école rue du Palais-de-Justice, pour les garçons.

Vente de charité

Une vente des ouvrages de l'Adelphie de Bordeaux aura lieu dans les salons de l'Hôtel de Bordeaux, place de la Comédie, le mardi 3 décembre, de 1 heure à 6 heures. L'Adelphie a pour but de venir en aide aux dames atteintes par des revers de fortune et de leur remettre intégralement le prix de leurs travaux. Les prix sont ceux des magasins.

Association générale des étudiants

On nous prie de rappeler que tous les étudiants sont invités à assister le lundi 2 décembre, à 20 h. 30, à la causerie que doit faire, au siège de l'Association, 42, rue du Palais-de-Justice, M. le professeur Courteault, de la Faculté des lettres, sur : « L'Etudiant bordelais dans le Passé. »

PETITE CHRONIQUE

VOL DE VETEMENTS. — Dimanche soir, dans l'hôtel de la rue du Château-Trompette, on a soustrait un pardessus d'une valeur de cinq cents francs appartenant à M. Robert Sauve, employé de commerce, et un manteau d'une valeur de sept cent cinquante francs, appartenant à sa sœur.

Théâtres et Concerts

Français - Saison d'Opéra
SPECTACLES DE LA SEMAINE

Mardi, « LE TROUVERE », avec Cazenave, Boulogne, Mme Eva Grippon, H. Ferran, Dalcia. — Ballet avec l'étoile Mady Pierozzi.

Mercredi, gala italien : « LA TOSCA », avec Madeleine Mathieu, de l'Opéra-Comique; Boulogne, créateur du rôle de Scarpin; Cazenave, de l'Opéra, dans le rôle de Mario.

Jeudi, en matinée de famille : « MIGNON », avec Georges Foix, Berthe Lowelly, de l'Opéra-Comique; Lucy Raymond, dans le rôle de Mignon; Lapeyre, Fourès.

Jeudi, en soirée, première de « SIGURD », avec Cazenave, Boulogne, Ferran, Mme Eva Grippon, Jane Dalcia.

Vendredi, « BUTTERFLY », avec Edmond Clément, de l'Opéra-Comique, dans le rôle qu'il a créé, et Mlle Augusta Garcia, qui, pour la première fois, chantera le rôle de Butterfly.

Samedi soir, « LAKMÉ », avec Georges Foix, Berthe Lowelly, Lapeyre et F. Caruso.

Le ballet de « COPPELIA » (2me acte), avec le maître C. Laffont et l'étoile Mady Pierozzi.

Dimanche, en matinée : « WERTHER », avec Ed. Clément, L. Arbell, L. Raymond, F. Caruso.

Dimanche, en soirée : « L'AFRICAINE », pour la rentrée de Mme Lucyle Panis; Cazenave, Boulogne, H. Ferran. — Pour tous ces galas, la location est ouverte hall du Théâtre-Français.

LES HUGUENOTS — MANON

Mme Eva Grippon, que nous entendîmes il y a quelques mois, dans « Aïda », a paru, dimanche, en matinée, dans le rôle de Valentine, des « Huguenots ». Il convient de réserver toute appréciation sur l'interprétation de ce rôle, car la chanteuse, très sensiblement indisposée, n'a pu faire emploi à sa convenance de ses moyens vocaux. En l'écoutant, au duo avec Marcel, au troisième acte, on se demandait s'il lui serait possible de chanter en entier le duo avec Raoul à l'acte suivant. Par un méritoire effort de volonté et d'énergie, Mme Grippon s'est cependant convenablement acquittée de sa lourde tâche, au point de partager en toute justice les applaudissements que le public a prodigués largement au ténor Cazenave.

Nous ne reviendrons pas sur la belle interprétation du rôle de Raoul par M. Cazenave, à qui on a fait bisser la romance du premier acte, ni sur les mérites déjà constatés par nous, de MM. Ferran, Boulogne, Lapeyre, de Mme Lowelly, en reine de Navarre, Mme Lucy Raymond est fort bien sous le travesti du page Urbain, mais sa voix n'a pas le timbre exigé par le rôle.

Les chœurs ont chanté de façon à faire supposer que leur éducation est en ce moment un peu trop négligée.

En soirée, le ténor Lheureux nous a présenté un chevalier Des Grieux fort agréable, dans « Manon », entouré des interprètes à qui est habituellement confiée l'exécution de l'œuvre de Massenet.

Signalons le succès bien marqué obtenu par Mme Pierozzi dans le ballet des « Huguenots ».

C. P.

Fête américaine aux Bouffes-Music-Hall

Jeudi 5 décembre, soirée de gala en l'honneur de la victorieuse Compagnie Stevedore, de Bassens, dans le travail de déchargement des bateaux américains. Il y aura au programme une musique américaine, ainsi qu'un quatuor américain. — POLIN et toute la troupe figureront dans UN PROGRAMME SENSATIONNEL. Prix ordinaire des places. Vite louer.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, et dimanche et jeudi en matinée, « MIQUETTE ET SA MERE », la fine comédie de R. de Flers et G.-A. de Caillavet, avec Jane Lobis dans le rôle de Miquette; Jane Gony, Mme Grandier, Laurence Musset, Réal, Dalbray, Bordié, Darthel; Roger Guise, Monchablon; Duplessis, Urbain; Millous, Gujal, Peyron et Demanne, le marquis de La Tour Mirande.

Location ouverte tous les jours, de 2 h. à 6 h. pour toutes les représentations de la semaine et les matinées de dimanche et jeudi.

Scala-Théâtre

« LA REVUE DE LA FEMME ». — Tous les soirs, la plus belle Revue, avec sa troupe incomparable, Mme Brémontval, M. Fleury, Mlle Denerber, Mlle Arnold, Mme Voiney, MM. Réval, Mauris, Martin, etc. Location sans frais à la Scala.

Alhambra-Théâtre

« SUIVEZ-MOI ! » avec ses 3 tableaux, ses douze scènes désopilantes, est la revue la plus spirituelle, la plus gaîe du moment, et le complément cinématographique parfait du programme avec « L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A METZ » assure encore à l'Alhambra une semaine les salles combles.

SPECTACLES

LUNDI 2 DECEMBRE

APOLLO. — 8 h. 30 : « Susie ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « Music-Hall », avec Polin.
TRIANON. — 8 h. 45 : « Miquette et sa Mère ».
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme ».
ALHAMBRA. — Cinéma-Skating.

Alhambra Cinéma-Skating

« L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A METZ », que seul passe l'Alhambra dans un programme de cinéma admirable, et « SUIVEZ-MOI ! » pièce amusante et spirituelle, pouvant être vue de tous, retenez les places.

Skating avec piste en bois.

Saint-Projet-Cinéma

« CELLE QUI PAIE »

Ce véritable chef-d'œuvre cinématographique est au programme jusqu'à jeudi seulement. En présence du gros succès de ce film, retenir ses places est prudent.

« MASCAMOR » en matinée.

Le soir, « LE SECRET DU SOUS-MARIN », et « MASCAMOR » en supplément.

Cinéma Etoile-Palace

Du lundi au jeudi (matinée et soirée) : « A LA FRONTIERE », grand drame patriotique, 5 parties. « LE REVE DE SIMONE », fine comédie, 2 parties. Les films en série.

A partir de mardi 3 : « L'ENTREE DES FRANÇAIS A STRASBOURG », avec les maréchaux Foch et Pétain.

L'ALMANACH ILLUSTRÉ DE *la PETITE GIRONDE*
Pour l'Année 1919

vient de paraître et est en vente dans les Magasins de la « Petite Gironde » et chez nos Dépositaires de Bordeaux et de la région.

L'Almanach de la « Petite Gironde » constitue, chaque année, un mémento précieux par les renseignements pratiques qu'il donne et par la revue complète qu'il publie de tous les événements survenus au cours de l'année écoulée. Les actes de guerre, jusqu'à la victoire, tous les grands faits qui ont passionné l'opinion publique, y sont retracés.

Il donne également l'état des foires et marchés fixes ou mobiles de la Gironde et des départements limitrophes. C'est, aussi bien au point de vue local et régional qu'au point de vue général, un recueil rempli d'intérêt, qui mérite d'être conservé.

Le prix de vente de l'Almanach de la « Petite Gironde » est de

75 Centimes
(franco poste : 80 centimes.)

606 et Néo 606

La Syphilis et ses complications : paralysies, affections de la peau, etc., sont guéries par les spécialistes expérimentés de l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DE BORDEAUX, 25, RUE VITAL-CARLES, le premier créé dans le Sud-Ouest pour l'application du 606. Par ces méthodes nouvelles, il assure la guérison rapide des RETRECISSEMENTS, BLENNORRAGIES, METRITES, etc. Brochures et renseignements gracieux.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY
MATCHES OFFICIELS

Championnat de Paris

Le Racing bat le Stade par 8 points à 0.

Dimanche, au Parc-des-Princes, s'est disputé, devant 1,500 spectateurs, le match Stade-Racing, arbitré par M. Bezombes, du S. A. bordelais.

Après une partie très dure, le Racing qui avait mis en ligne sa grande équipe, a triomphé par 8 points (2 essais : Saillot, Etcheberry; 1 but : Strohl) à 0.

C. G. E. bat S. C. U. F. par 28 points à 3.

Au polo de Bagatelle, le C. G. E. a battu le S. C. U. F. par 28 points à 3.

Supériorité manifeste du C. G. E. qui fournit un jeu très brillant et surclassa son adversaire.

Championnat de la Côte d'Argent

AU STADIUM

S. A. B. E. C. bat A. S. Midi par 13 points (1 drop-goal, 3 essais) à 0.

Bien qu'une différence de classe séparât les deux équipes, le S. A. B. E. C. n'a pas su concrétiser sa supériorité par un plus grand nombre de points au tableau. La faute en est à sa tactique de jeu ouvert à outrance, cependant impraticable par un tel temps. Le brouillard qui, presque dès le commencement du match, s'est abattu sur le terrain, rendait la pelouse humide, le ballon extrêmement glissant. Aussi l'attaque se présentait-elle toujours uniformément : déclanchement mou de Bajac, le « ball » arrive avec un gros retard sur Guyon qui, ou bien rate, ou bien glisse et se plaque. Parfois Beau ou Villeneuve recevaient : alors la ligne, démarrant à faible allure, trouvait toute la défense adverse massée en face d'elle.

Le pack où Bonnet faisait sa rentrée, bien que comptant de belles individualités, manque de cohésion et de tactique.

L'international Hourdebaight, qui arbitrait, se tira fort bien de sa tâche délicate.

EQUIPES DEUXIEMES. — S. A. B. E. C. bat A. S. M. par 26 points à 0.

A LIBOURNE

Rugbymen bordelais et Libournais font match nul

Disputée à Pilince, dimanche, cette rencontre fut très serrée, et, confirmant le pronostic de « Sports », les deux teams firent match nul, marquant chacun un essai.

Championnat du Périgord-Agenais

A PERIGUEUX

Agenais battent Périgourdins par 12 points à zéro

Disputé au Parc des Izards, ce match vit l'incontestable supériorité du club agenais, qui surclassa son adversaire de l'Union C. A. P.-C. P. O., imposant son jeu et triomphant par quatre essais à zéro.

Championnat de la Côte basque

A BIARRITZ

Biarrots et Palois font match nul

Dimanche, pour le championnat, le Biarritz Olympique et la Section Paloise ont fait match nul par 3 points (1 essai pour les Basques) à 3 points (1 but sur coup franc) pour les Béarnais.

CHAMPIONNAT D'ARMAGNAC-BIGORRE

A TARBES

Stade bat Pro Patria par 41 points à zéro

Partie sans histoire, le Stade bordelais accumulant 11 essais, 1 drop-goal et 1 but, malgré la défense de ses jeunes adversaires de la section Pro-Patria.

MATCHES AMICAUX

AU BOUSCAT

Bayonnais battent Stadistes par 12 points à 6

L'état du terrain et du ballon n'était pas, dimanche, favorable au fameux « hand-ball », la caractéristique de la méthode bayonnaise. Le célèbre capitaine de l'Aviron bayonnais, le Gallois Roé, le comprit également, et sa tactique consista à faire travailler ses avants aux pieds pour amener le jeu à proximité des buts bordelais, s'employant lui-même à y parvenir par des dégagements en touche, grâce à ses coups de pieds puissants et sûrs. On ouvrait qu'à partir des 22 mètres, et, au début de la première mi-temps, un déclanchement de la division d'attaque n'échoua qu'à un extremis », sur une mêlée à l'avantage de Bayonne. Roé fonça, se démarqua et servit à droite ses trois-quarts, qui s'ébranlèrent; mais l'attaque, pas assez rapide du reste, vint se heurter à la sévère défense bordelaise, et le dernier possesseur du ballon fut rejoint et renversé. Ce fut la seule véritable attaque bayonnaise par les lignes arrières. Tout aussitôt, sur une mêlée en face des poteaux stadistes, Roé, qui avait constaté le manque de vitesse de ses trois-quarts, tenta et réussit un superbe drop-goal.

Les Bordelais ripostèrent par un essai amené par un déplacement au centre de Martin, qui botta le ballon en hauteur, permettant à ses co-équipiers d'arriver en groupe sur la défense adverse, et permettant ainsi à un stadiste de toucher dans les buts bayonnais.

A la deuxième mi-temps, les avants basques partirent en dribblings. Caujolle, hésitant à se coucher, laissa filer la balle; Madelil, accouru à la défense, prit le ballon, mais le lâcha, et les avants bayonnais, qui avaient suivi, réussirent ainsi un essai heureux, que Roé transforma.

Bordeaux répliqua par un nouvel essai sur une des rares mêlées favorables. Rieu faisant l'ouverture et la ligne partant en passes, conclurent par un coup de pied à suivre.

Peu après, un dribbling mené conduit des Bayonnais fut sauvé par Madelil avec un beau courage. Mais, touché, l'excellent troisquart dut prendre le poste d'arrière, Caujolle le remplaçant à l'aile.

Entre temps, à la suite d'une petite empoignade, l'arbitre avait dû mettre sur la touche les deux combattants et Martin, qui avait été remarquable dans son rôle de winger, prit le poste de demi de mêlée, en remplacement du jeune « expulsé ».

Le football variait développant ce moment le ground d'un voile opaque. Une décision de l'arbitre, contestée par les Bayonnais, faillit amener le départ des Basques. Mais tout rentra dans l'ordre.

La fin du match se déroula, un peu nerveuse, dans la pénombre, et ce n'est que tout à la fin que les Bayonnais réussirent un deuxième essai sur un dribbling ramassé et terminé par des passes entre avants.

L'aviron bayonnais triomphait donc par 12 points à 6, mais c'était, moralement, le match nul par deux essais de part et d'autre. Si l'on veut toute notre pensée, les Bordelais auraient fort bien pu gagner.

Supérieurs en mêlée, les Bayonnais n'eurent pas profiter leur lignes arrières, le ballon insuffisant entre les pieds de la deuxième ligne et la tâche du demi de mêlée étant ainsi rendue difficile.

En outre, le ballon, glissant, ne permit pas aux trois-quarts, pas assez rapides du reste, de faire montre de leur habituelle adresse.

La supériorité des avants bayonnais se manifesta dans les dribblings, menés cependant un peu trop nerveusement.

Roé fut, comme toujours, l'âme de l'équipe, et il n'est pas exagéré de dire que c'est grâce à lui que Bayonne ne fut pas battu.

Car les Bordelais rachetèrent leur infériorité à la mêlée et aussi en dribblings — que, seuls, deux ou trois hommes surent conduire — par une très nette supériorité aux touches et une activité débordante dans le jeu ouvert.

Le demi de mêlée, qui affectionne pourtant un peu trop le hors-jeu à la mêlée, servit consciencieusement son compère de l'ouverture qui, étroitement marqué par la troisième ligne adverse, dut se contenter de transmettre à Rieu, le pivot de l'attaque bordelaise. Justiu'à ce qu'il eût été touché, Madelil fut superbe d'activité, de courage et de vitesse. L'autre aile fut moins heureuse.

Caujolle, toujours excellent sur l'homme et sur le ballon, pour les dégagements, hésita trop dans l'arrêt des dribblings.

En somme, partie passionnante par l'incertitude du résultat jusqu'à la fin, mais jouée trop sévèrement, comme s'il s'était agi d'un match de championnat.

Ici et là, de très brillantes individualités et aussi quelques trous.

Dans l'ensemble, le Stade a fourni un meilleur jeu d'ensemble; on sent de la cohésion, et on peut espérer encore beaucoup du team champion... avec du travail, bien entendu.

R. H.

L'abondance des matières ne nous avait pas permis de publier ce compte rendu dans notre précédente édition.

A BERGERAC. — U. S. Poudrerie (1) bat Stade olympique agenais (1) par 23 points à 0.

— U. S. P. (2) bat U. S. castillonnaise (1) par 8 points à 0.

A PAU. — Aviron bayonnais (2) bat Section paloise (2) par 3 points (1 essai) à 0.

A ROCHEFORT — Mathurins-Club-Union amicale bat Lycée par 12 points (4 essais) à 0.

FOOTBALL ASSOCIATION
MATCHES OFFICIELS

La Coupe Charles-Simon

A PARIS

Victoires de l'Olympique et du C. A. P.

Dans la coupe Charles-Simon, l'Ol